

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THEATRE

REVOLUTIONNAIRE



LIBRARY, REGALIA

FRATERNITE

LE FAUX SEING,
OU
L'ADROITE SOUBRETTE,
COMÉDIE EN UN ACTE,
EN VERS,

*Représentée en 1787, sur les Théâtres de
Marseille, Avignon, etc.*

Par le C^{en}. AGRICOL LAPIERRE-CHATEAUNEUF.

*Auteur de plusieurs ouvrages relatifs à la
réunion d'Avignon à la France.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DU PONT,
rue de la Loi, N^o 1232.

AN III.



Je n'avais pas vingt ans lorsque je fis cette petite pièce : je n'avais pas vu Paris encore : mon goût n'avait pu se former dans la première ville de *Province* où elle fut représentée. Mes compatriotes, dont j'étais aimé, encouragèrent ma timide jeunesse par une extrême indulgence et par des applaudissemens dont le souvenir sera toujours un charme pour moi. Le premier homme de génie que je consultai sur cet ouvrage de mon enfance, fut le célèbre Raynal : attiré à Marseille plus encore par l'éclat de sa renommée, que par le desir de voir cette ville industrieuse et superbe, je me présentai à lui sans autre recommandation que mon goût pour les lettres et ma profonde estime pour ses talens ; il m'accueillit avec intérêt, entendit la lecture de ma pièce avec une attention bien flatteuse pour un jeune homme : Il était difficile qu'à mon âge je connusse bien la mesure de l'attention du spectateur : mêlant l'éloge à la critique, il m'engagea à retrancher des tirades trop longues, en me faisant observer qu'il ne fallait jamais oublier que le parterre était debout. Docile aux différens avis que j'ai recueillis depuis des citoyens Prévile, Lebrun, Pa-

lissot, Delille, Laharpe, je me détermine à faire imprimer ma comédie avant d'avoir pu en obtenir la représentation. Pour me consoler des délais qu'on m'oppose, je vais transcrire une réponse du C. Saint-Ange au C. Morel, qui lui avait recommandé ma pièce. Je suis trop flatté de l'estime de l'auteur de l'excellente traduction en vers des Méthamorphoses d'Ovide, pour ne pas m'en honorer aux yeux de tous mes amis pour qui seuls je fais imprimer mon premier ouvrage.

Lettre du C. Saint-Ange au C. Morel.

J'ai lu, mon cher ami, avec un extrême plaisir la petite comédie du C. Châteauneuf. Si on ne m'eût pas assuré que l'auteur n'avait pas vingt ans, je ne l'aurais jamais voulu croire. son style est formé, et cet essai annonce du talent pour le dialogue comique. Cette pièce, malgré ses défauts, plaira aux esprits délicats qui aiment les nuances fines et légères. Je ne doute pas qu'elle ne fit grand plaisir sur un des premiers théâtres de Paris. Malheureusement, plusieurs acteurs ne savent guère accueillir les ouvrages de ce genre si estimable; il leur faut

des scènes où la pantomime théâtrale soit le premier mérite. On a accoutumé le public à ce misérable genre. Cela n'était pas difficile. Il est plus aisé de trouver des spectateurs qui aient des yeux que de l'esprit et du goût. Au reste, j'ai indiqué tout ce qu'il fallait faire pour réussir, sans pour cela vous flatter du succès. C'est une chose odieuse qu'il faille plus de tems pour faire représenter un ouvrage que pour le composer.

L'auteur de cette Pièce, rue Caumartin, N°. 18, se chargerait d'une partie de rédaction dans un journal politique ou littéraire.

PERSONNAGES.

MADAME LISIMON.

LUCILE, sa fille.

DAMIS, amant timide.

MONDOR.

LISETTE, suivante de Lucile.

La scène est chez Madame Lisimon.

Conformément au décret qui garantit la propriété des ouvrages dramatiques , je m'oppose à toute représentation de ma Comédie , qui auroit lieu sans mon consentement.

LE FAUX SEING,
O U
L'ADROITE SOUBRETTE,
COMÉDIE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

L I S E T T E *seule.*

DAMIS aime Lucile ; amant sans hardiesse ,
Sera-il toujours froid auprès de ma maîtresse ?
Par un aveu trop tendre il craint de l'offenser ;
Et ses yeux , jusqu'ici , n'ont su que se baisser.
Mais il sort de chez elle.

SCÈNE II.

L I S E T T E , D A M I S .

L I S E T T E .

Eh bien ! le tête-à-tête ,
Comment s'est-il passé ?

D A M I S.

Tu vas gronder , Lisette ,
Car , je n'ai point osé faire un aveu.

L I S E T T E.

Fort bien !

On sait vous ménager deux heures d'entretien.
Je pense que ce tems aurait dû vous suffire
Pour conter tout au long votre amoureux martyre.
Mais point. Vous vous taisez ! les lois de la pudeur
Vous forçaient de voiler votre timide ardeur ?
Ce procédé galant est neuf , je vous l'avoue ;
Ou plutôt ce respect mérite qu'on le loue.

D A M I S.

Daigne excuser au moins....

L I S E T T E.

Non , Damis , désormais ,
Je ne pardonne rien. Quoi ! toujours des délais !
Des merveilleux du jour observez les manières.
Voyez-les aborder les beautés les plus fières.
Charmés de leur parure , ils se disent tout bas :
Mon dieu ! que de mérite ! On n'a point tant d'appas.
Avec cet air fripon , ces graces naturelles ,
On peut vous défier , mesdames les cruelles.

D A M I S.

Eh bien ?

L I S E T T E.

Eh bien ? monsieur , malgré leur sot jargon ,

Leurs vices , leurs travers et malgré la raison ,
 Dans un monde léger dont un fat est l'idole ,
 Ces gens-là sont courus , le beau sexe en rafolle.
 Et vous , Damis , et vous , avec beaucoup d'esprit ,
 De la fortune , un nom , inquiet , interdit ,
 Sur un mot hasardé vous tremblez de déplaire ,
 Et vous ne savez rien que rougir ou vous taire.

D A M I S.

A merveille. Il faut donc , pour me rendre parfait ;
 Singer les airs guindés d'un petit freluquet ;
 En bonne opinion ne céder à personne.
 Je rends grace aux conseils que Lisette me donne.

L I S E T T E.

Vous ne m'entendez pas. Non. La timidité
 Séduit dans une femme , ajoute à sa beauté ;
 Mais , près d'un sexe amant de la coquetterie ,
 Un jeune homme déplaît par trop de modestie.
 Là , sur vous , un moment , daignez jeter les yeux :
 Quel fruit retirez-vous de vos timides feux ?
 Rien , que le doute encor. La charmante Lucile
 Pour vous , depuis un mois , est d'un accès facile.
 Vous pouvez , sans témoins , lui parler chaque jour ;
 Mais , bon ! c'est tems perdu ; jamais un mot d'amour !
 Qu'attendez-vous enfin ? Que Lucile elle-même ,
 En termes clairs et nets , vous déclare qu'elle aime ?
 Croyez-en sur ce point ses regards amoureux ;
 Mais , vous n'entendez pas le langage des yeux.

D A M I S.

Après ?

L I S E T T E.

Oh ! sur vos torts , je veux être inflexible ;
 Sur vos défauts , jamais , ne vous laisser paisible ,
 Vous harceler enfin , et vous forcer dans peu
 Jusqu'au pénible effort de lui faire un aveu.
 Mais pourrait-on savoir , sans trop de complaisance ,
 Quel motif vous forçait à garder le silence ,
 Quand pour combler vos vœux , madame Lisimon
 A semblé tout exprès sortir de la maison ?
 Tout vous favorisait. Quelle raison nouvelle... ?

D A M I S.

Apprens , Lisette , apprens ma disgrâce cruelle :
 J'allais me déclarer quand la mère et Mondor
 Sont venu me troubler.

L I S E T T E.

Ah ! vraiment , ils ont tort !
 Oh le malin rival ! le maudit trouble-fête !
 Vous profitez si bien d'un si court tête-à-tête !
 Au moins jusqu'à demain on eût dû différer.
 Vous auriez pu , j'espère , enfin vous déclarer :
 Mais , ne craignez vous pas que Lucile ne pense
 Que votre cœur pour elle est dans l'indifférence.
 On s'y tromperait fort. Dites-moi franchement ,
 Vous aimez , comme on aime aujourd'hui , faiblement.

D A M I S.

Que ce doute cruel et m'irrite et m'enflamme !
 Ah ! Lisette , apprens mieux à lire dans mon ame.
 Qui ? moi ! moi , j'aimerais Lucile faiblement !
 Quel injuste soupçon ! j'ai pu , timide amant ,
 Renfermant dans mon cœur ma craintive espérance,
 Lui cacher de mes feux toute la violence ;
 Mais , mon trouble cruel , mon silence , mes yeux ,
 Les soupirs étouffés de mon cœur amoureux ,
 Ma haine pour Mondor , mes craintes , mes alarmes ;
 Tout ne prouve-t-il pas que j'adore ses charmes ?
 Puis-je ne pas l'aimer ! Lucile à la beauté
 Réunit des vertus dont je suis enchanté.
 Elle a cet air décent qui rend son sexe aimable :
 Digne ouvrage des soins d'une mère estimable ,
 Lucile à peine encor dans sa jeune saison ,
 Des graces de l'esprit sait orner la raison.
 Tant de titres brillans qui parent son jeune âge ,
 De mon timide cœur ont suspendu l'hommage.
 De lui plaire , en un mot . je n'ose me flatter.
 Ce n'est qu'en l'égalant qu'on peut la mériter.

L I S E T T E.

Ah ! vous m'intéressez avec ce ton modeste.
 Mais cette crainte enfin peut vous être funeste.
 Tandis que vous perdez de précieux momens
 Mondor met à profit tous vos retardemens.
 Il faut le prévenir : Ecrivez une lettre.

D A M I S.

A qui donc ?

L I S E T T E.

A Lucile ; et j'ose vous promettre
Qu'on ne saurait lui faire un plaisir plus charmant.

D A M I S.

Non.

L I S E T T E.

Mais , quelle raison ?

D A M I S.

Non , te dis-je.

L I S E T T E.

Comment !

D A M I S.

C'est en vain.

L I S E T T E.

Mais , encor ne pouvez-vous m'instruire..

D A M I S.

Je la respecte trop pour oser....

L I S E T T E.

Quel délire !

D A M I S.

C'est un point résolu.

L I S E T T E.

Mais , permettez , du moins ,

Que je lui dise , moi.....

D A M I S.

Je rends grace à tes soins.

L I S E T T E.

Quel esprit ! mais enfin que prétendez-vous faire ?

D A M I S.

M'instruire par moi seul si j'ai droit de lui plaire ;

Tomber à ses genoux , lui dévoiler mon cœur ;

Obtenir du retour , ou mourir de douleur.

L I S E T T E.

Jamais vous n'oserez.

D A M I S.

J'en donne ma parole.

L I S E T T E.

Vous devriez donc....

D A M I S.

Quoi ?

L I S E T T E.

Répéter votre rôle,

D A M I S.

Mon rôle ! Qu'est-ce à dire ?

L I S E T T E.

Oui , le rôle d'amant ;

Il est nouveau pour vous. Supposons un moment

Que je sois , moi , Lucile. Allons , daignez m'instruire

Des tendres sentimens que l'amour vous inspire

Eh quoi ! vous rougissez ! vous détournez les yeux !]

Daignez donc m'honorer d'un regard amoureux,
Damis !....

D A M I S.

Tu perds l'esprit.

L I S E T T E.

Oh ! je perds patience.

Faut-il tant vous presser ?

D A M I S.

C'est une extravagance.

Dispense moi, Lisette.

L I S E T T E.

Oh ! je vous entreprends.

Il faut, monsieur Damis....

D A M I S.

Ciel ! Lisette, j'entends

La mère de Lucile. Elle approche. Je tremble.

(*Il veut sortir. Lisette le retient par une des
basques de son habit.*)

L I S E T T E.

Restez.

D A M I S.

Mais, les soupçons, si l'on nous trouve ensemble?

(*Naïvement.*)

C'est fort suspect.

L I S E T T E.

Restez. Tout le monde chez-nous

Sait qu'on est sans danger tête-à-tête avec vous.

SCENE III.

Mad. LISIMON, DAMIS, LISETTE.

Mad. LISIMON, *à Damis.*

Vous vous intéressez au bien de ma famille?

DAMIS.

Ah ! madame.

Mad. LISIMON.

Mondor veut épouser ma fille :

Je viens de l'accorder à son empressement.

LISETTE, *bas à Damis.*

Je vous l'avais prédit.

DAMIS, *à part.*

Dans quel étonnement....

LISETTE.

Connaissez-vous Mondor et son impertinence?

Cet extrême respect qu'il a pour l'opulence,

Ses mépris, ses dédains pour l'honnête indigent?

On est riche en vertus quand on a de l'argent,

Selon lui. Tous les jours avec un soin extrême,

Il se déguise aux yeux de Lucile qu'il aime.

Pour obtenir sa main, il veut dissimuler.

Moi, malgré tout son art, j'ai su le démêler.

Oh ! j'ai vu, tel qu'il est, son charmant caractère.

Il est brusque, impoli, sot, orgueilleux, colère ;

Mais quand il fait un don de trois cens mille écus ,
Un mari , quel qu'il soit , n'est jamais sans vertus.

D A M I S.

Mondor a soixante ans.

L I S E T T E.

Et Lucile est jolie.

D A M I S.

Mondor livre à l'himen le déclin de sa vie.

L I S E T T E.

Mais , Lucile , après tout , vous a-t-elle fait voir
Qu'elle suit son penchant plutôt que son devoir ?

Mad. L I S I M O N.

Une fille bien née et que l'honneur éclaire ,
Attend , pour s'attendrir , les ordres de sa mère.

L I S E T T E.

Choisissez un époux aimable , fait au tour.

Mad. L I S I M O N.

Le seul qui me plairait ne connaît pas l'amour.
Ma fille vient. Damis , je connais votre zèle ;
Pour lui vanter mon choix , je vous laisse avec elle.

D A M I S , à *part*.

Profitons du moment.

Mad. L I S I M O N , à *Lisette* :

Et vous , suivez mes pas.

L I S E T T E , *bas à Damis*.

Pendant cet entretien ne vous oubliez pas.

SCENE

SCÈNE IV.

DAMIS, LUCILE.

DAMIS, *à part.*

Que d'attraits !

LUCILE, *à part.*

C'est Damis. Ah ! que je suis émue !

DAMIS, *à part.*

C'est cacher trop long-tems mon secret à sa vue.

(*haut.*)

Ah ! Lucile !

LUCILE.

Ah ! Damis , plaignez vous mes ennuis ?

Concevez-vous l'horreur de l'état où je suis ?

DAMIS.

Quoi ! Mondor ?....

LUCILE.

Le cruel , par un penchant funeste ,

Vent former avec moi des nœuds que je déteste.

Pour m'en faire haïr autant que je le hais ,

Vainement du mépris j'épuise tous les traits.

Ce détestable amant , quand je me désespère ,

Oppose à mes refus les ordres de ma mère.

Pour détourner l'hymen qui me glace d'effroi ,

B

Cher Damis , à maman daignez parler pour moi :
 Vous avez , je le sais , quelque empire sur elle :
 Malgré son air sévère , elle n'est point cruelle ;
 Elle aime ses enfans ; peignez-lui ma douleur.
 Sa sensibilité me répond de son cœur.

D A M I S.

(*à part.*)

Reposez-vous sur moi. Dieux ! qu'elle m'intéresse !

(*haut.*)

Que de vos sentimens j'admire la noblesse !
 Je l'avais su prévoir , j'avais lu dans vos yeux
 Que les dons de Mondor vous seraient odieux ;
 Et quand il vous vantait son indigne richesse....

L U C I L E.

Ses offres n'étaient point le prix de ma tendresse ,
 Et de mes sentimens j'aurais trop à rougir
 Si les biens de Mondor avaient pu m'éblouir.

(*à part.*)

Entre ces deux amans , dieux ! qu'elle différence !
 Je hais , j'abhorre l'un , malgré son opulence ,
 Et l'autre , eût-il du sort épuisé la rigueur ,
 Je sens bien qu'il aurait tous les vœux de mon cœur.

D A M I S.

Lucile , honorez-moi de votre confiance.
 Quand vous voyez Mondor avec indifférence ,
 Peut-être qu'en secret votre cœur est charmé
 Des vertus d'un amant plus digne d'être aimé.

L U C I L E.

Ah ! vous avez surpris l'aveu de ma tendresse !

Oui, tandis que Mondor qui m'obsède sans cesse,
N'a trouvé près de moi que haine et que mépris,
Un autre sans effort..... Ah ! Damis, je rougis.

D A M I S.

N'osez-vous le nommer ?

L U C I L E.

Un préjugé sévère ;

Quand je voudrais parler, me condamne à me taire.

(à part.)

Ah ! si tu devinais, au trouble où tu me vois,
Que c'est toi, cher Damis, dont s'honore mon choix.

D A M I S.

Celui que vous aimez, jeune, aimable, fidèle....

L U C I L E.

De toutes les vertus est le parfait modèle.

Ses graces, son esprit séduisent tour à tour,

Et c'est en l'estimant que j'ai connu l'amour.

D A M I S, à part.

A ce portrait flatteur d'un mérite suprême

Je n'en saurais douter, ce n'est pas moi qu'elle aime.

L U C I L E, à part.

Quelle était mon erreur ! j'ai cru jusqu'à ce jour

Que sa timidité me cachait son amour ;

Mais, ce silence enfin.... -

D A M I S.

Sans doute, il vous adore,

Cet amant trop heureux ?

LUCILE.

S'il m'aime , je l'ignore.

DAMIS.

(à part.)

Vous l'ignorez ? O ciel ! puis-je croire jamais ?....

(haut.)

Ah ! Lucile , il adore en secret vos attraits.

LUCILE.

Mon estime , Damis....

(*A l'instant que Lucile prononce ce demi - vers , Mondor qui l'écoutait , se montre et déconcerte les deux amans par des éclats de rire.*)

SCÈNE V.

DAMIS, LUCILE, MONDOR,

MONDOR, *éclatant de rire.*

De l'estime , ha , ha.

De l'estime , mon cher ; mais , rien après cela.

LUCILE.

Epargnez-vous les soins d'être mon interprète ,
Vous réussissez mal , très-mal , je le répète.

MONDOR à Damis,

Ne vous y trompez pas. Là , sans présomption ,

Osons faire , entre nous , quelque comparaison.
 Nous aimons tous les deux. Dans cette concurrence,
 Voyons si vous pouvez former quelque espérance.
 Mon dangereux rival , au moins , pardonnez-moi
 Si , dans cet examen , je suis de bonne foi.
 Je ne me vante point : J'ai d'immenses richesses
 Qui pourraient me gagner le cœur de vingt maîtresses ;

(à Lucile.)

(à Damis.)

Mais je n'aime que vous : Avec un tel secours ,
 Près du sexe , aujourd'hui , l'on va vite en amours :
 Cependant voyez-vous , à Lucile que j'aime
 Je crois , sans vanité , plaire assez par moi-même.
 Vous avez de grands biens , mais , sans fatuité ,
 Je crains peu les dangers de la rivalité.
 Vous êtes jeune , soit ; mais ce n'est qu'à mon âge,
 Qu'on peut , avec raison , songer au mariage.
 Quant à l'esprit , tenez , je ne me flatte point ,
 Mais , vous allez , d'abord , me céder sur ce point.
 Peut-on me contester les graces du langage ?
 Saisit-on mieux que moi le ton du persiflage ?
 Je sais , quand je le veux , placer adroitement
 Une saillie heureuse , un à-propos charmant.
 De toutes mes vertus j'ai la tête remplie ;
 Mais je n'en parle point par pure modestie.

(à Lucile.)

Ne puis-je , en ce moment , seul vous entretenir ?

(bas.)

Il nous gêne.

D A M I S.

J'entends. Il me faudrait sortir.

B 3

Ce serait un peu loin pousser la complaisance:
Que madame prononce, et j'y souscris d'avance.

MONDOR, *le contrefaisant très-bas.*

Prononcez-donc.

LUCILE, *à Damis.*

Restez, pour me sauver l'ennui
Qu'on éprouve, à coup sur, quand on est avec lui.

MONDOR.

De ce trait insultant j'instruirai votre mère.
Je vois que mon rival, madame, a su vous plaire:
Il triomphe un moment. Mais, je serai vengé,
Et bientôt, par mes soins il aura son congé.

DAMIS.

Mon congé, dites-vous?

MONDOR.

Oui.

DAMIS.

Le fat!

MONDOR.

Quelle audace!

M'oser traiter de fat et m'insulter en face!

DAMIS, *s'avancant.*

Sans les égards qu'ici....

MONDOR.

(*Effrayé, portant la main à son épée*)
Vite.... séparez nous.

(23)

LUCILE, à *Damis*.

De grace, modérez ce trop juste courroux,

DAMIS.

Je veux bien, un moment, suspendre ma vengeance,

Si monsieur s'est flatté d'une fausse espérance.

Je sors pour servir.

SCÈNE VI.

LUCILE MONDOR.

MONDOR.

L'AURAIT-ON jamais dit,
Qu'il dût porter si loin l'audace et le dépit?
Sans mon respect pour vous, vous auriez vu merveilles.
Je lui coupais d'abord le nez et les oreilles.
Mais, calmons nous.. faut-il montrer dans tout son jour
Par cent traits éclatans l'excès de mon amour?
Je vais vous étonner. Mondor vous sacrifie
Une jeune merveille, une fille accomplie....

LUCILE.

Eh! bien, épousez la.

MONDOR.

(à part.)

Qu'elle me rend confus!

B 4

Apprenez que Mondor n'est point fait aux refus.
Un homme tel que moi vaut bien qu'on le préfère.
Vous opposerez vous aux ordres d'une mère ?

LUCILE.

De m'immoler à vous si l'on a la rigueur ,
Vous obtiendrez ma main sans obtenir mon cœur.

MONDOR.

Vos mépris redoublés n'éteignent point ma flamme.
Votre mère a promis et vous serez ma femme.
Si mon mérite encor n'a point frappé vos yeux ,
Quand nous serons époux , vous le connaîtrez mieux.
Vous m'aimerez alors.

LUCILE.

L'effort m'est impossible.
Mon cœur conçu pour vous une haine invincible
Quand vous eûtes formé l'inutile dessein
De me tyranniser pour obtenir ma main.

SCÈNE VII.

LUCILE, MONDOR, Mad. LISIMOM.

LUCILE, *accourant.*

Ah ! madame , épargnez à mon ame tremblante
Les suites d'un hymen dont monsieur m'épouvante.
Je n'ai pu (pardonnez à ma sincérité)

Feindre pour lui l'amour qu'il n'a pas mérité:
 Il sait trop que ma haine est juste et légitime.
 Encore, si j'étais moi seule sa victime!
 Damis, dont le mérite est un crime à ses yeux,
 Lassé de ses mépris, vient de quitter ces lieux.
 Si malgré mon refus, je vous suis chère encore,
 Accordez à mes pleurs la grace que j'implore.
 Ne me réduisez point au mortel désespoir
 D'être sacrifiée aux loix de mon devoir.

Mad. LISIMON.

Allez, j'aurai pour vous les bontés d'une mère.

MONDOR, *à part.*

Ouf, ouf. Je n'en puis plus. J'étouffe de colère.

SCÈNE VIII.

Mad. LISIMON, MONDOR,

Mad. LISIMON.

SANS vouloir vous fâcher, je vous dirai tous franc,
 Que votre procédé me choque et me surprend.
 C'est par les seuls égards, les soins, la complaisance,
 Qu'on peut d'un jeune cœur vaincre la résistance.
 Et ma fille.....

MONDOR.

Est un diable, à ne vous point mentir.

Soins, complaisance , égards , rien ne peut la fléchir.

Mad. LISIMON.

Et ce jeune Damis qu'honore mon estime,
Pourquoi le mépriser?

MONDOR.

Voilà ce qui m'anime:

Ce Damis que je hais et par vous estimé,
Est mon rival, madame, et mon rival aimé.

Mad. LISIMON.

Chimère.

MONDOR.

Quand j'ai vu.....

Mad. LISIMON.

Vous vous trompez , vous dis-je.
Damis amoureux ? lui ?

MONDOR.

Mais , serait-ce un prodige ?

Mad. LISIMON.

Il est si froid ! si froid !

MONDOR, *à part.*

Auprès de vous , morbleu.

(*Haut.*)

Il feint de n'aimer pas pour mieux cacher son jeu.

Mad. LISIMON.

Lucile pour Damis aurait le cœur sensible ,
Et je n'en saurais rien ! la chose est impossible.

M O N D O R.

Mais, si je vous dis vrai, que ferez-vous?

Mad. L I S I M O N.

Vraiment ;

Ma Lucile est jolie et Damis est charmant ;
Sans crime, ils ont donc pu se trouver fort aimables.

M O N D O R.

Mais s'aimer en secret !

Mad. L I S I M O N.

Oh ! tous deux sont coupables,

Et *s'aimer en secret* réveille mon courroux.
Ma fille a pourtant lieu de se plaindre de vous.
Plus haut que mon dépit ma tendresse s'explique ;
Et quoi qu'à dire vrai , son silence me pique ,
Ses pleurs ont trop ému ma sensibilité ,
Pour terminer l'hymen entre nous concerté.

M O N D O R.

Usez mieux de vos droits. Quelle faiblesse d'ame !
Est-elle donc maîtresse , ou l'êtes-vous , madame ?
J'enrage de bon cœur quand je vois des parens ,
Pour se déterminer consulter leurs enfans.

Mad. L I S I M O N.

Quand Lucile à vos vœux se montre si contraire
Puis-je vous accorder une fille si chère ?
Je ne ressemble point à ces cruels parens ,
Monstres d'indifférence , inflexibles tyrans ,
Dont le vil intérêt , fléau de leurs familles ,
Immole au plus offrant les malheureuses filles.

Malgré les sentimens que Lucile a fait voir ,
Si votre amour encor peut nourrir quelque espoir ,
Allez à ses genoux implorer votre grace :
Sur-tout de vos discours éloignez la menace ;
Mais si tous vos efforts ne peuvent l'obtenir ,
Je vous le dis tout net , je ne puis vous unir.

SCÈNE IX.

MONDOR.

Non , je ne conçois pas , plus je lis dans mon ame ,
Que l'or ne puisse rien sur le cœur d'une femme.
Mais , j'apperçois Lisette ; il faut l'entretenir.
La friponne est adroite et pourrait me servir.

SCÈNE X.

MONDOR, LISETTE.

MONDOR.

Puis-je me présenter à ta jeune maîtresse ?

LISETTE.

Qu'osez-vous proposer ? Elle pleure , elle presse

Madame Lisimon. Elle implore un bienfait.

M O N D O R.

C'est ?

L I S E T T E.

De ne plus revoir le mortel qu'elle haït.
Et ce mortel... c'est vous.

M O N D O R.

Ciel !

L I S E T T E.

Cela me désole.
Oser vous refuser ! moi , je tiens qu'elle est folle.

M O N D O R.

Je t'intéresse donc ?

L I S E T T E.

Si vous m'intéressez ?

Je vous aime , monsieur , plus que vous ne pensez.
Ah ! si vous aviez vu l'affection , le zèle ,
Que j'ai tantôt pour vous fait briller auprès d'elle ,
Que vous m'en sauriez gré !

M O N D O R.

Tu me charmes , vraiment.
Je veux récompenser ce tendre sentiment.

(*Il lui donne une bourse.*)

L I S E T T E , *feignant de pleurer.*

Ah!

M O N D O R.

Quoi ! des pleurs ?

L I S E T T E , *feignant encore de pleurer.*

Pour vous ma tendresse est si forte !

Mais , si vous m'en croyez , vous gagnerez la porte.

Je vous estime tant ! Pourrai-je , sans mourir ,

Vous voir signifier de ne plus revenir ?

Pour vous mettre à couvert de ce malheur extrême ,
Il faudrait..

M O N D O R.

Quoi ?

L I S E T T E.

Sans bruit , vous exiler vous-même ,

M O N D O R.

Plus d'espoir ?

L I S E T T E.

Ah ! monsieur , tout est désespéré ,

M O N D O R.

Tout le monde s'est donc contre moi déclaré ?

L I S E T T E.

Oh ! tous.. excepté moi.

M O N D O R.

Tu voudras bien , ma chère ,

Remettre un mot d'écrit à Lucile , j'espère.

L I S E T T E.

On m'en punirait.

M O N D O R.

Non.

L I S E T T E.

Mon dieu ! si.

M O N D O R, *lui donnant encore une bourse.*

Mon enfant ,

Pardon , si j'oubliais....

L I S E T T E.

Que vous êtes pressant !

De la séduction on ne peut se défendre.

M O N D O R, *la saluant.*

Je te suis obligé d'avoir l'ame si tendre.

Je vais écrire , attends.

L I S E T T E.

Quoi ! monsieur , le billet ?..

M O N D O R.

N'est pas fait.

L I S E T T E, *lui montrant une table.*

Tout est là. Hâtez-vous , s'il vous plait :

M O N D O R, *s'assied près de la table , met ses lunettes , regarde autour de lui , et dit :*

Mais il est déjà nuit , et ma vue affaiblie....

Lisette, écris-tu bien ?

L I S E T T E.

Comment ! j'ortographie
Et je peins à ravir , soit dit , sans me flatter.

M O N D O R.

Viens donc te mettre ici. Je m'en vais te dicter :
(*Il lui cède sa place.*)

L I S E T T E, *une plume à la main.*

Allons , monsieur , voyons cette prose éloquente.

M O N D O R.

Pour rendre , mon enfant , ma lettre plus touchante ,
J'imagine d'abord un excellent moyen.

L I S E T T E.

Quel est-il ?

M O N D O R.

Le voici. J'offrirai tout mon bien.

L I S E T T E.

Lucile , par malheur , n'est pas intéressée.

M O N D O R.

Ce n'est pas ton défaut , par exemple , rusée.
Ecris.

(*Il dicte.*)

- » Mon seul desir est de vous rendre heureuse :
- » Vous mériter est mon souverain bien.
- » Dites un mot et mon ame amoureuse
- » Met à vos pieds ma personne et mon bien,

C'est

C'est fait.

(*Il s'approche de la table pour signer.*)

L I S E T T E.

Qu'est-ce ?

M O N D O R.

Je vais mettre ma signature.

L I S E T T E, *l'écartant.*

Laissez. Personne ici n'a vu mon écriture.

Je vais signer pour vous.

M O N D O R.

Fais , comme il te plaira.

(*Lisette met au bas de la lettre le nom de Damis.*)

L I S E T T E.

Cette lettre , à coup sur , monsieur , réussira.

Je réponds du succès.

M O N D O R.

Si tu dis vrai , Lisette ,

Je te donnerai lieu d'en être satisfaite.

Adieu.

SCÈNE XI.

L I S E T T E , *riant à gorge déployée.*

LA bonne dupe est loin de se douter
De l'artifice heureux que je viens d'inventer.
Morbleu ! vive l'esprit ! par cette ruse habile ,
De l'amour de Damis je convaincrai Lucile :
Puisqu'elle n'en croit rien , malgré ce que j'ai dit ,
J'en vais montrer l'aveu signé dans cet écrit.
Je suis un peu méchante et j'aime fort à rire.
Que Mondor payera cher de m'avoir fait écrire !

(*Tournant la lettre.*)

Il n'est là pas un mot de réparation :
C'est plutôt de ses feux la déclaration.
J'en ai bien profité : j'ai signé cette lettre
Du nom de son rival. Le tour est un peu traître.
Ah ! ah ! monsieur Damis , monsieur l'amant discret ,
Vous vous obstinez donc à garder le *tacet*.
Puisque vous m'y forcez , je vais , malgré vous-même ,
Vous faire déclarer , grace à mon stratagème.

SCÈNE XII.

LUCILE, LISETTE,

LUCILE.

Ah ! Lisette , prends part à ma félicité.
Ma mère , en ma faveur , change de volonté ;
Et si Damis m'aimait je serais trop heureuse.

LISETTE.

Il vous aime. Calmez cette crainte trompeuse.
De son amour pour vous je puis être garant.
Son air timide et froid vous cache un cœur brûlant.

LUCILE.

Tu me le dis toujours. Ah ! s'il est vrai qu'il m'aime ,
Lisette , il aurait dû me l'apprendre lui-même.

LISETTE.

Oh ! Damis près du sexe est plus respectueux ;
Et s'il n'a point encor fait éclater ses feux ,
C'est qu'il craint de blesser votre délicatesse.
Il faut que ce garçon soit d'une étrange espèce ,
Quand de nos jeunes gens l'air frivole , éventé
N'a pas pu le guérir de sa timidité.

LUCILE.

A le faire expliquer dois-je encore prétendre ?
J'ai tâché vainement de lui faire comprendre...

L I S E T T E.

Il fallait s'énoncer plus positivement.
Quand j'aime , je le dis tout naturellement.
Malgré mon sexe , enfin , j'aime fort la franchise.
C'est d'un aimable objet que vous êtes éprise :
Pourquoi donc ces détours ? Allez. J'en vois souvent
Qui jurent d'aimer bien quand le cœur les dément.
Mais , c'est trop vous cacher une heureuse nouvelle.
J'ai là certain billet... Lisez , mademoiselle ;
Il est de votre amant.

*(Lisette présente la lettre et la retire pour s'amuser
de l'impatience que Lucile fait paraître.)*

L U C I L E.

Que dis-tu ? Quel bonheur !
Quoi ! Damis... Donne donc , Lisette ; ta lenteur
M'impatiente.. Eh ! bien ?

L I S E T T E.

Mon dieu ! qu'il faut d'adresse
Pour faire à ce garçon déclarer sa tendresse !
Si vous saviez... Tantôt , je vous conterai ça.

L U C I L E.

Donne donc cet écrit , Lisette.

L I S E T T E.

Le voilà.

(Elle apperçoit Mondor.)

Permettez qu'à l'instant , pour raison , je vous quitte.

(à part.)

J'ai quelque affaire ailleurs... Circonstance maudite !

Mondor ici ! s'il parle, on va tout découvrir.
Pourrai-je l'empêcher?... Tâchons d'y réussir.

SCÈNE XIII.

LUCILE *sur le devant*, MONDOR,
LISETTE *dans le fond*.

LISETTE *à Mondor*.

MA maîtresse, à l'instant, vient d'ouvrir votre lettre.
Mais, devant elle encor, gardez-vous de paraître.
Pour seconder mon plan il faudrait l'éviter.
Si vous dites un mot vous allez tout gâter.
Venez.

MONDOR.

Je veux rester.

LISETTE, *à part*.

Puisque rien ne l'arrête,
Esquivons, en fuyant, les coups de la tempête.

SCÈNE XIV.

LUCILE *sur le devant*, MONDOR
dans le fond.

MONDOR, *à part.*

TENONS-NOUS à l'écart. Observons tout de loin,
Et nous nous montrerons après, s'il est besoin.

LUCILE, *les yeux attachés sur la lettre de
Mondor, qu'elle croit de Damis.*

Que le style en est doux ! cette lettre m'enchanté.
Que n'es-tu le témoin des transports d'une amante,
Cher Damis !

(*Elle presse la lettre contre son cœur.*)

MONDOR, *à part.*

Cher Damis ! Quelle erreur la séduit !
L'amour qu'elle a pour moi lui fait perdre l'esprit.

LUCILE *lit :*

» *Mon seul desir est de vous rendre heureuse.*
Ah ! sans toi, cher amant, Lucile ne peut l'être !

MONDOR, *à part, répétant d'une manière
ridicule.*

Sans moi ! cher amant ! ciel ! elle baise ma lettre.

LUCILE *lit :*

» *Vous mériter est mon souverain bien.*

» *Dites un mot , et mon ame amoureuse*

» *Met à vos pieds ma personne et mon bien.*

Des biens que son amour veut m'offrir aujourd'hui ,

Le cruel ne sait pas que je n'aime que lui.

MONDOR , *à part.*

Lorsqu'elle est sans témoin , comme elle a le cœur tendre !

L'excès de son amour ne sauroit se comprendre.

LUCILE , *se retournant.*

Allons voir mon amant.

MONDOR.

Il tombe à vos genoux.

LUCILE , *à part.*

On m'a surprise , oh ciel ! Monsieur , retirez-vous.

Sortez , vous dis-je.

MONDOR.

Bon ! la feinte est inutile.

Je viens de tout entendre , adorable Lucile.

LUCILE.

Quoi ! monsieur , vous osiez

MONDOR , *dans une extase ridicule.*

Oh ! douce volupté !

Ah ! loin de me punir de ma témérité ,

Confirmez que l'écrit que vous venez de lire

Vous charme , vous ravit.

(40)

LUCILE.

Je n'osais vous le dire;

Mais , si vous consentiez.....

MONDOR.

(à part.)

Si je consens ? Morbleu !

Chaque mot qu'elle dit vient attiser mon feu.

LUCILE.

D'un changement si prompt , je demeure étonnée.

MONDOR.

Pour presser les beaux nœuds d'un si doux hymenée,
Je cours chez votre mère et reviens promptement ,
M'offrir à vous , heureux de son consentement.

(*A part , en sortant et faisant de sauts.*)

Vivat , j'ai , sur Damis , remporté la victoire.

SCÈNE XV.

LUCILE.

DE tout ce que je vois je n'ose encor rien croire.
Quelle raison secrète a pu subitement
Le faire revenir de son entêtement !
C'est Damis. Que je vais lui causer de surprise !
A ne lui rien cacher son billet m'autorise.

SCÈNE XVI.

LUCILE, DAMIS.

LUCILE.

Ah ! Damis , accourez. En ce moment si doux ,
Mon cœur impatient vole au-devant de vous ,
Et d'un amant chéri désirant la présence ,
Se plaignait des tourmens d'une trop longue absence.

DAMIS.

O bonheur que tantôt je n'osais présumer !
Quoi ! je suis cet amant.

LUCILE.

Que je n'osais nommer.

DAMIS.

Vous m'aimez ! ô moment plein de trouble et d'ivresse !
Ah ! Lucile , à vos pieds , j'expire de tendresse.
Pardonnez à mon cœur , à mes sens enflammés
Ces transports violens et si mal exprimés.

LUCILE.

Cher Damis !... Levez-vous. Pour comble d'allégresse,
Mondor à nous unir lui-même s'intéresse.

DAMIS.

Lui ? Je ne reviens pas de mon étonnement !

Quel miracle a produit un pareil changement ?

L U C I L E.

Pendant que seule , ici , je lisais votre lettre.....

D A M I S.

Ma lettre , dites-vous ?

L U C I L E.

Oui , Damis. D'où peut naître
L'étonnement soudain qui vient de vous saisir ?

D A M I S.

Je ne vous entends pas. Daignez mieux m'éclaircir.

L U C I L E.

Lisez. Connaissez-vous ces traits , ce caractère ?

D A M I S , *lisant la lettre.*

Mon nom dans cet écrit ! Quel est donc ce mystère ?
De qui le tenez-vous ?

L U C I L E , *souriant.*

De Lisette , je crois.

D A M I S.

Elle a voulu se rire et de vous et de moi.
N'allez pas la punir de son espièglerie ;
Mais nous sommes tous deux joués de compagnie.

L U C I L E.

Oh ! ciel ! c'est sur la foi de écrit cet trompeur ,
Que je viens d'avouer.....

D A M I S.

Ma gloire et mon bonheur.
Ah ! n'en rougissez pas. Que l'amour seul décide.
Vous venez d'enhardir un amant trop timide,
Et qui, sans votre aveu, n'eût peut-être jamais
Osé vous déclarer ses sentimens secrets.

SCÈNE XVII.

MONDOR, Mad. LISIMON *dans le fond*,
DAMIS, LUCILE *sur le devant*.

Mad. LISIMON, à Mondor.

Q U O I ! monsieur , votre lettre. . . .

M O N D O R.

A produit des merveilles.
A peine j'en croyais mes yeux et mes oreilles.

D A M I S à Lucile.

Vous m'enchantez.

(*Il lui baise la main. Mondor en se retournant
l'apperçoit et court à lui.*)

M O N D O R.

Ah ! ah ! monsieur , retirez-vous.
C'est moi , sans vous fâcher , qui serai son époux.

D A M I S.

Vous ?

M O N D O R.

(à Lucile.)

Moi-même. Parlez. Quel dessein est le vôtre ?
Voulez-vous m'épouser pour en aimer un autre ?

L U C I L E.

Qui ? moi , vous épouser ?

M O N D O R.

Oui', madame. A l'instant,
De n'aimer que moi seul vous avez fait serment.

L U C I L E.

C'est un mensonge horrible.

M O N D O R.

Et puisqu'il faut tout dire ;
Dans les premiers transports d'un amoureux délire,
N'avez-vous pas baisé , dévoré , moi présent ,
Ma lettre que tantôt.....

L U C I L E.

Votre lettre , méchant ?

Nouvelle fausseté !

M O N D O R.

Fausseté ! Comment diable !
Pouvez-vous soutenir ce mensonge effroyable ?

L U C I L E.

Moi ! jusque-là , monsieur , j'aurais pu m'oublier ?

M O N D O R.

Oui , parjure , infidelle ; osez-vous le nier ?
 Osez-vous démentir ce que je viens d'entendre ?
 Vous ne soupçonniez pas qu'on pouvait vous surprendre ?
 Mais j'étais-là , caché. Tout cela vous confond.

L U C I L E , *à part.*

Ai-je assez dans mon cœur dévoré mon affront !

M O N D O R.

Parlez.

L U C I L E.

C'est moi , monsieur , moi qui vais vous confondre.
 Voyons après cela si vous pourrez répondre.
 Le voilà ce billet : je l'ai cru de Damis.
 Il est tel que , tantôt , Lisette l'a remis.

M O N D O R , *prenant la lettre.*

Je l'ai cru de Damis ? Lisons la signature :
 Je veux par ce témoin démasquer l'imposture.
 Ciel ! le nom de Damis à la place du mien !

Mad. L I S I M O N.

Je n'entends pas un mot de tout cet entretien.

M O N D O R.

Cruelle trahison ! Faussaire détestable ,
 As-tu pu me jouer ce tour abominable !
 Lisette ! je ne puis. . . . Je suis assassiné.
 Lisette ! Le serpent ! Ah ! je suis indigné
 Je veux , dans le transport dont mon âme est saisie ,

Me venger, la punir de cette perfidie ;
Lisette !

TOUS LES ACTEURS.

Lisette !

SCÈNE XVIII.

*Tous les acteurs de la scène précédente,
Lisette accourant.*

L I S E T T E.

E H bien ! Qu'est-ce ? me voilà.

M O N D O R.

Ah ! friponne, je veux.....

L I S E T T E, *frappant du pied, et faisant reculer
Mondor.*

Tout de bon ! Alte-là !

Contez-moi vos raisons, sans vous mettre en colère.
Je vous répondrai bien.

M O N D O R.

Impudente faussaire,
Regarde ce billet. Parle. Je suis trahi.
Quel démon te portait à me traiter ainsi ?

L I S E T T E, *jouant l'air surpris.*

Ciel ! le nom de Damis ! Quelle étrange méprise !
Monsieur, sans vous fâcher, il faut que je vous dise,
Que je suis fort sujette..... à la distraction,

Et fort innocemment , par inattention ;
J'ai mis un nom pour l'autre.

M O N D O R.

Ah ! perfide , j'enrage.
Tu me railles encor pour aggraver l'outrage ,
Moi , qui , pour me servir , t'ai comblé de présens !

L I S E T T E.

Aussi , de mon erreur , comme je me repens !

M O N D O R.

Madame , maintenant , c'est en vous que j'espère.
Faites valoir ici l'autorité de mère.
Je me jette à vos pieds. Vous-même , jugez nous ;
Et daignez nous unir.

L I S E T T E.

Pour nous tourmenter tous.

Mad. L I S I M O N.

Vous n'en êtes plus digne , à vous parler sans feinte.
Ne me fatiguez plus d'une inutile plainte.
Vous avez mérité par vos airs , vos mépris ,
La haine de ma fille et celle de Damis.

(*A Damis.*)

Vous , tous les jours témoin de ma bonté facile ,
Pourquoi me cachez-vous votre amour pour Lucile ?
Cela me pique au moins. Mais , j'ai tout pardonné
En faveur des vertus dont vous êtes orné.
Recevez de ma main une fille chérie.

L U C I L E.

Ah ! ma mère !

(48)

D A M I S.

Ah ! madame !

L I S E T T E , *montrant Mondor.*
Il meurt de jalousie.

M O N D O R , *à Lisette.*

Je t'ai chargée ainsi de ce billet fatal
Pour y signer l'aveu de l'amour d'un rival.
J'ai peine à retenir le transport qui m'agite.
Mais , allons faire ailleurs briller tout mon mérite,
Choisir une maîtresse aimable et de bon goût ,
Qui veuille m'épouser et me venger de tout.

S C È N E X I X *et dernière.*

Mad. L I S I M O N , L U C I L E , D A M I S ,
L I S E T T E .

L I S E T T E .

I L voit que contre lui tout le monde conspire.

Mad. L I S I M O N .

Sa colère est plaisante et me fait presque rire.
Aimez-vous mes enfans : je vous unis tous deux.
Le bien seul ne peut rendre un mariage heureux :
Il faut que la vertu , l'amour , la sympathie
Serre un nœud d'où dépend le bonheur de la vie.

F I N .



